

Pour déchirer la page d'Isabelle Grout. Préface de François David. Editions La feuille de thé, 2017, 74 pages, prix : 20€. ISBN 979-10-94533-07-9

Traumatisme ? Mal-être ? Maladie ? Un tunnel en mots de 74 pages, pour un « *Corps fermé / bouche muette / sondant en vain la nuit d'un rêve / dont on a perdu la clé* » (p.19). En tout cas, le constat est amer : « *Elle n'a gardé de l'amour / que trois grains de poussière volés / à la commissure des lèvres* » (p.43). Ce n'est pas grand chose, trois grains... mais ce peu d'amour suffit à ne pas sombrer. Le lecteur est rendu « sensible ». Et puis, soudain, une « voie ouverte » en page 45 et, si on ne sait pas de qui il s'agit dans ce recueil (l'auteure elle-même?), cette personne (que l'auteure tutoie) sait qu'il faut « *traverser le miroir des larmes / déchirer le bandeau de nuit* » (p.48) où « *les cris de ton sang rayonnent / sur la face violée du silence* » (p.49). Le lecteur est interpellé, assurément. Et les mots qui veulent notre mort sont aussi les mots qui nous sauvent, en nous obligeant à sortir la tête de l'eau. Et puis, soudain, une clé – qui assomme : « *Un père / je passe... / impasse et manque* » (p.61). Une clé ! Mais pour quelle serrure ? Une serrure qui se trouve dans l'enfance ? Une enfance guérie avec le temps par l'écriture du salut ? « *J'écris aux portes de l'absence / aux sources d'un grand vide / pour habiller de contours d'ombre / tout ce qui n'a pas été* » (p.74). Première personne du singulier... une autre clé. Le lecteur la tourne dans la serrure de son cœur et il en est remué.

Christophe Forgeot
(Paru dans *Comme en poésie* n°75, septembre 2018)